

*In memoriam***MAX ESCALON DE FONTON****(Marseille, 5 février 1920 – Nans-les-Pins, 26 juillet 2013)***Requiescat in pace...*

C'est de mon adolescence que date ma rencontre avec celui qui allait devenir mon maître en préhistoire, mon directeur et aussi mon ami. Ce fut grâce à mon professeur de sciences naturelles. J'avais découvert des silex taillés et des haches polies du Néolithique dans les vignes paternelles, dans la presqu'île de Saint-Tropez, mon pays natal. « *Tu devrais montrer ça à mon ami Escalon de Fonton, qui est préhistorien* », me conseilla-t-il. Escalon de Fonton demeurait alors dans le centre-ville de Marseille, au cours Lieutaud. C'est dans son petit bureau qu'il me reçut, c'est là qu'il travaillait et qu'il travailla toute sa vie, car je dois préciser qu'il n'a jamais obtenu du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) le moindre local (ce qui fut d'ailleurs également mon cas).

J'étais alors lycéen, interne dans un collège marseillais. Il me prêta plusieurs ouvrages d'archéologie préhistorique et me proposa de venir fouiller avec lui le dimanche et durant mes vacances : j'acceptai avec joie. À l'exception de Paris, il n'existait alors aucun enseignement en préhistoire. Tout ce que j'ai appris ce fut sur le terrain avec ce grand chercheur. Je lui dois le métier passionnant qui fut le mien, d'être entré à 23 ans au CNRS, d'avoir connu les grandes joies de la découverte, d'avoir eu la chance de vivre une existence privilégiée. Je fis ainsi la connaissance de son équipe de fouilles, composée de bénévoles de tous âges et d'origines diverses. Il y avait là Henry de Lumley, alors lycéen comme moi, Eugène Bonifay et Jean-Jacques Blanc, plus âgés et déjà étudiants en géologie, Jean Da Silva qui était... plombier et qui entra plus tard au CNRS comme technicien de fouilles, grâce à Escalon de Fonton dont il devint le collaborateur, André Cazenave, fonctionnaire de l'Enregistrement, Louis Chabot, Henri Grégoire et d'autres personnages, certains hauts en couleurs comme par exemple Yves Palun, spéléologue et coureur des bois à qui l'on doit de nombreuses découvertes. Lui aussi fut recruté au CNRS dans le cadre technique et accompagna Escalon sur tous ses chantiers.

Max Escalon de Fonton est né à Marseille, d'une vieille famille provençale. Après des études en géologie/paléontologie à la faculté des sciences de Marseille-Saint-Charles, il s'orienta rapidement vers la préhistoire, jusque-là très mal connue en Provence malgré des découvertes anciennes mais dépourvues de rigueur scientifique, car dues la plupart du temps à des collectionneurs, dès la fin du XIX^e siècle.

Jeune chasseur passionné, comme tout bon Marseillais, c'est au cours d'une partie de chasse qu'il découvre en 1936 le site du Collet-Redon, près du hameau de La Couronne, sur la commune de Martigues. Un cabanon de pêcheur appartenant à son père, dans l'anse de Couronne-Vieille, près du phare du Cap Couronne, lui servira de base lors des fouilles. C'est ainsi qu'il mettra au jour le premier village néolithique connu en Provence, une petite agglomération agro-pastorale du III^e millénaire, comprenant des habitations rectangulaires aux parois de pierres et torchis appliqué sur des clayonnages, la toiture en chaume ou roseaux

étant soutenue par des poteaux de gros diamètre solidement implantés dans des trous creusés dans la roche. Ces premiers paysans provençaux vivaient de l'élevage de moutons, chèvres et bœufs et cultivaient des céréales, moissonnées à l'aide de grandes lames de silex importées des environs de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). Plus de vingt campagnes de fouilles ont livré quantité d'outils de silex, d'outils en os, de haches en roches vertes duranciennes, de meules en grès local et une céramique originale, le plus souvent inornée, qui permit à Escalon de Fonton d'individualiser cette culture qu'il baptisa **Couronnien**. Curieusement, malgré la proximité de la mer, la pêche était peu pratiquée, à part la récolte des mollusques.

Recruté au CNRS nouvellement créé, le jeune chercheur, qui dispose à cette époque de moyens très modestes, explore les environs de Marseille où il entreprend plusieurs chantiers de fouilles. Dans le massif d'Allauch, la caverne de Baume Sourne, au fond du vallon de Passetemps cher à Marcel Pagnol, lui livre des témoins d'une longue occupation du Néolithique moyen, tandis que deux cavités voisines, la grotte des Escaouprès et celle du Pitchoùn Omé se révèlent être des ossuaires de la fin du Néolithique.

Dès 1947, il commence la fouille du site de La Couronne, qu'il étudiera durant plusieurs décennies. L'année suivante, c'est la découverte du Magdalénien des grottes de Riaux, à l'Estaque, puis du Paléolithique final dans les abris du Baoù de Saint-Marcel, toujours dans le bassin de Marseille. En 1949, la fouille de la grotte de La Montade, à Plan-de-Cuques, dans la banlieue est de la ville, l'amène à définir une civilisation inédite de l'Épipaléolithique, le **Montadien**. Chasseurs-cueilleurs du IX^e millénaire, les Montadiens chassent le lapin mais aussi l'aurochs. Friands de mollusques terrestres et marins, ils vivent dans un environnement postglaciaire à climat tempéré humide, à tendance déjà méditerranéenne. Escalon de Fonton retrouvera cette civilisation dans l'Abri des Bœufs à Ventabren, près d'Aix-en-Provence, et plusieurs autres gisements comme la Baume Longue à Ponteau (près de Martigues) en 1952.

Mais de 1947 à 1951, il va s'intéresser à un site majeur, qui s'imposera comme une référence pour la Préhistoire méditerranéenne : le Grand Abri de la Font-des-Pigeons, à Chateaufort-Martigues, sur le revers nord de la chaîne de la Nerthe. Découvert par J. Répelin le 6 janvier 1899, l'abri fut fouillé par cet amateur marseillais, suivi par le géologue E. Fournier, puis toute une pléiade de chercheurs amateurs et de curieux qui bouleversèrent le site durant des décennies. La totalité des vestiges alors mis au jour a hélas disparu. Escalon de Fonton y débute les premières fouilles méthodiques et y dégage une stratigraphie allant de l'époque des derniers chasseurs, le Mésolithique, jusqu'à la fin du Néolithique. Il crée le terme **Mésolithique Castelnovien**. Ce groupe humain cède la place vers 5500 avant notre ère à des nouveaux venus, les hommes du **Néolithique ancien « cardial »**, qui introduisent une céramique décorée à l'aide du bord dentelé d'un coquillage, la coque ou *cardium*. Ce Néolithique, né à l'origine au Proche-Orient, s'est diffusé par voie maritime, apportant la culture des céréales (blé et orge), le mouton et la chèvre, la pierre polie, de nouvelles techniques de taille du silex, et surtout la poterie, destinée à conserver, cuire et consommer les produits végétaux, innovation qui va modifier profondément les habitudes alimentaires et permettre l'apparition d'une véritable "cuisine". Cinq mille ans avant les Étrusques et les Grecs, des marins anonymes sillonnaient déjà la Méditerranée, peuplant les côtes et les îles, Sicile, Sardaigne, Corse, Archipel toscan.

En 1953 il découvre dans l'Adaouste, vaste caverne qui surplombe le défilé de la Durance à Pont-de-Mirabeau, des niveaux du **Magdalénien**, civilisation du Paléolithique supérieur jusque-là presque inconnue en Provence, si l'on excepte quelques silex de la grotte de Riaux, à l'Estaque, à l'ouest de Marseille. En 1954, c'est le Paléolithique moyen, le **Moustérien**, qu'il met au jour dans la grotte du Tonneau (La Bouilladisse, à l'est de Marseille), puis dans celle de Rigabe, à Artigues près de Rians (Var). C'est la première fois que la présence de

l'homme de Neandertal s'affirme en Provence. Le gisement sera à nouveau fouillé plus tard par ses élèves Henry de Lumley, puis Eugène Bonifay. Il faut rappeler qu'avant les travaux d'Escalon de Fonton, ses prédécesseurs avaient nié tout peuplement de la Provence antérieur au Néolithique !

En 1956, il est désigné par le Ministère pour entreprendre des fouilles sur le site néolithique lacustre du lac de Chalain (Jura), en collaboration avec le néolithicien Gérard Bailloud et Franck Bourdier, géologue quaternariste. J'eus le grand honneur d'y participer, avec Henry de Lumley et Charles Lagrand ; c'était l'année de mes 20 ans...

À partir de 1956-57, disposant de davantage de moyens, il étend son champ de recherches à la rive droite du Rhône, sans délaissier pour autant ses fouilles provençales. Dans l'abri de la Salpêtrière, situé au bord du Gardon, à peu de distance du célèbre Pont du Gard, il étudie plusieurs niveaux d'occupation parmi lesquels un faciès du Solutréen très riche en ossements de rennes. Ce sera le site éponyme du **Salpêtrien**, auquel a été attribué la seconde phase de l'art de la Grotte Cosquer. Plus au nord, à la limite du Gard et de l'Ardèche, M. Escalon de Fonton découvre et fouille la Baume de Montclus, au bord de la Cèze, occupée pendant des millénaires par des chasseurs-cueilleurs mésolithiques. Le site était surtout un campement de pêcheurs, qui y ont accumulé leurs vestiges sur plusieurs mètres d'épaisseur. Il y met au jour la première sépulture mésolithique du Languedoc, le squelette en position repliée d'une femme adulte dont la tête était couverte d'ocre. Toujours dans le Gard, il fouille également la Baume de Valorgues (Saint-Quentin-la-Poterie), habitat de chasseurs du Paléolithique final, le **Valorguien** (vers 9000 avant notre ère).



Le maître et ses élèves au travail : M. Escalon de Fonton, H de Lumley et E. Bonifay dans l'Abri de la Salpêtrière (Gard)

(Photo Max Escalon de Fonton)

En Basse-Provence, il reprend en 1967 la fouille de l'Abri Cornille, dans le vallon de Sulauze à Istres (Bouches-du-Rhône), découvert par le Dr. Beaucaire. Il va y consacrer plusieurs campagnes, avec l'aide de son élève Gérard Onoratini. Ce site-clé révèle une longue occupation paléolithique et mésolithique : du **Magdalénien**, puis du **Romanellien** (vers 10 000 avant notre ère), surmonté par du **Montadien** (vers 8 500 avant notre ère), avec la découverte d'une sépulture, placée contre la paroi et limitée par des dalles sur chant. Elle reste à ce jour la seule connue pour le Montadien.

Les Magdalénien de l'Abri Cornille traquaient le bison, un asinidé, *l'Hydruntinus*, et l'antilope saïga (*Saïga tatarica*), un animal adapté à la steppe froide qui couvrait alors la Crau toute proche. Leurs successeurs, les Montadiens, bénéficiant d'un climat tempéré, avaient à leur disposition cerfs et sangliers.

En 1969 et les années suivantes, toujours aidé par G. Onoratini, c'est dans le Var qu'il intervient dans les grottes de la Bouverie (Bagnols-en-Forêt), signalées par le Dr. Landréat, près de Roquebrune-sur-Argens. Il y a là toute une séquence du Paléolithique supérieur unique en Provence, avec à la base du **Gravettien (faciès Arenien, vers 27 000 avant notre ère)** puis toute l'évolution d'un faciès contemporain du Magdalénien, le **Bouvérien**. Les mêmes chercheurs révèlent la richesse de l'Estérel et ses abords en sites du Paléolithique supérieur : les Baumes Rainaudes (Le Muy), site de l'**Aurignacien** (vers 35 000 avant), civilisation jusque-là jamais signalée en Provence, les habitats de plein air des Gachettes aux Arcs, du Gratadis à Agay, occupés par les Cro-Magnons au **Périgordien** (vers 25 000). Si en règle générale la faune ne s'est hélas pas conservée dans les sols acides de l'Estérel, les Baumes Rainaudes constituent une heureuse exception et ont fourni des restes de chevaux, bouquetins, chamois, aurochs, cerfs, loups, lynx...

Ne sont citées ici que les découvertes les plus significatives, car la liste exhaustive des travaux d'Escalon de Fonton serait trop longue à énumérer... Je rappellerai toutefois : la station paléolithique supérieur du Puits-du-Plan et la grotte des Cèdres, occupée par l'homme de Neandertal, au Plan d'Aups (Var), dans les Bouches-du-Rhône la Grande Baume de Gémenos, les abris de Fos-sur-Mer et Lavalduc (Paléolithique final), les stations épipaléolithiques de Cuges, l'abri azilien de La Marcouline à Cassis, les ossuaires néolithiques en grotte des Abeilles et de grotte Sicard à Chateauneuf-les-Martigues, les stations et la sépulture en fosse néolithique moyen de Trets, et pour l'Âge du Bronze : la grotte du Baoù à Cuges, celles de Mauvelle et du Pilon du Roy dans la chaîne de l'Étoile près de Marseille, etc.).

Sa liste bibliographique est riche de plus de 150 publications : articles dans des revues nationales et internationales, organisation et participations à des congrès, à des ouvrages collectifs.

Sur le plan de l'administration de la recherche, Max Escalon de Fonton a assumé d'importantes fonctions : membre du CNRS, il a été à l'origine du recrutement de nombreux chercheurs qui tous furent ses élèves : Jean Guilaine (aujourd'hui membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), Gaston B. Arnal, Frédéric Bazile, Henry de Lumley (à présent directeur de l'Institut de paléontologie humaine), Gérard Onoratini, Dominique Sacchi, Jean-Louis Roudil, moi-même... En 1963, il est nommé directeur des Antiquités préhistoriques du Languedoc-Roussillon, puis en 1973 de Provence-Alpes-Côte d'Azur (où je lui succèderai en 1983). Il organisa de main de maître, en 1974, le XX^e congrès préhistorique de France à Martigues, manifestation qui réunit une pléiade de chercheurs français et étrangers.

Membre de la Société préhistorique française et de plusieurs sociétés savantes, il a toujours refusé par principe les médailles et autres distinctions honorifiques, qui allaient à l'encontre de sa trop grande modestie.

Son bilan scientifique s'inscrit comme celui d'un véritable pionnier de la recherche. Son œuvre majeure, et son plus grand mérite, aura été de révéler la richesse et la grande diversité de la Préhistoire provençale, d'avoir mis au jour des sites désormais de référence, tels Chateauneuf-les-Martigues, La Couronne, l'abri Cornille, l'Adaouste, Rigabe, La Montade, La Bouverie, et en Languedoc la Salpêtrière et la Baume de Montclus. Dans un souci permanent de clarification chrono-culturelle, il s'est attaché à identifier et classer les civilisations originales du lointain passé provençal mises au jour dans ses fouilles, n'hésitant pas à créer des termes nouveaux. Et si quelques détracteurs se sont parfois aventurés dans des polémiques stériles dont hélas aucune science n'est à l'abri, la somme des travaux de ce grand savant, qui fut mon maître et mon ami, n'en restera pas moins la base incontournable de toute étude de préhistoire méridionale.

Salernes, Le Jonquier, 3 août 2013.

Jean Courtin

Nota : pour ceux qui désireraient consulter la liste bibliographique de Max Escalon de Fonton, se reporter au site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Escalon_de_Fonton

